



HAL
open science

Avant-propos

Emmanuel Négrier

► **To cite this version:**

Emmanuel Négrier. Avant-propos. Quaderni, 1991, 991. Territoire et commun, n°13-14, Printemps 1991, pp.7-8. hal-02527820

HAL Id: hal-02527820

<https://hal.science/hal-02527820v1>

Submitted on 20 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Avant-propos
Emmanuel Négrier

Citer ce document / Cite this document :

Négrier Emmanuel. Avant-propos. In: Quaderni, n°13-14, Printemps 1991. Territoire et communication. pp. 7-8.

http://www.persee.fr/doc/quad_0987-1381_1991_num_13_1_1923

Document généré le 17/10/2015

AVANT-PROPOS

L

a crise, c'est bien connu, est une occasion rêvée pour le chercheur. Des territoires en crise d'identité à la communication en crise de croissance, voilà deux raisons sommaires pour former ... un numéro double ! Quand on aura dit que la crise est aussi au cœur de la relation territoire-communication, on aura compris que le CREDAP et le CEPED aient choisi de se mobiliser sur un tel thème. Comment rendre compte de la richesse de cette relation ? C'est qu'elle est autant faite de connivence que de résistance, d'archaïsme que de modernité, de luttes que de solidarités. Ces couples parcourent les trois chapitres successifs.

Comment la mémoire (se) joue-t-elle de la relation territoire-communication ? Elle peut jouer le premier contre la seconde. C'est l'option de P. Vallin lorsqu'il pense les relations territoriales «archaïques» comme une «anti-communication». Archaiques ? Modernes ? E. Ritaine prend, à partir de ses enquêtes comparatives (Toscane/Languedoc-Roussillon), parti pour les secondes. La modernité, fondée sur cette mémoire politique du territoire, mais aussi la solidarité. Que dire en effet du renouveau, que décrit J.-L. Autin, d'une circonscription cantonale qui semblait en survivance et qui figure au rang des espaces nouveaux de coopération locale ? Tandis qu'en contrepoint P. Chaniel analyse les traits d'une démocratie sans territoire.

L'irruption de la communication locale, sans douleur ? Voire. A observer, avec I. Pailliart, la manière dont la promotion des nouvelles techniques (câble, city-magazine,...) s'accompagne de formes inédites de communication locale, on est saisi d'un doute : l'oubli du politique, voire celui de l'espace public urbain lui-même (C. Ghorra-Gobin). S'agit-il de disparition ou de recompositions ? Celles-ci émergent dans la mise en œuvre de réseaux, dans un de leur plus improbables espaces de diffusion : le département (L. de la Torre). Elles sont également sensibles dans un champ d'expérimentation urbain. On observera ici la constitution d'un «C.L.I.C.» avec E. Eveno et A. Lefebvre.



Les nouvelles politiques engendrent-elles de nouveaux territoires ?



Pour P. Allier, l'Europe n'est pas productrice de territoire, mais d'un nouveau localisme, d'une mosaïque de différents niveaux, que l'on projette notamment d'étudier sur un segment particulier : l'Europe du sud (E. Négrier). P. Valarie nous montre qu'une politique sociale nouvelle, le R.M.I., déstabilise les territoires établis de gestion tout en reposant sur cette vieille idée du local comme solution à la crise. Plus curieux, les nouvelles politiques peuvent aussi faire émerger, puis disparaître, les problématiques territoriales, comme nous le montrent A. Briole et R. Lauraire à propos des réseaux de télécommunication d'intérêt local. Réseau ? Et si la notion elle-même pouvait être un bon analyseur du «travail» territorial ? On sait ici le scepticisme de L. Sfez sur un tel usage(1). C'est pourtant l'intérêt des investigations théoriques de M. Djouldem que de tenter de nous en montrer la richesse.

1. L. Sfez, *Critique de la Communication*, Le Seuil, 1988, pour la première édition, p. 262 et s. et A. Cauquelin, «Concept pour un passage» in *Quaderni* n° 3.